

Evelyne Rouquié, Paris

« En 2007, quand j'ai découvert que j'étais intolérante aux ondes électromagnétiques dues aux technologies sans fil (téléphones portables, wifi, etc.), j'ignorais tout des EHS (Electrohypersensibles) et de leur calvaire. En France, on reconnaît aujourd'hui nos symptômes, mais pas la cause : on nous envoie encore chez le psy ! Certes, avec ce qui nous arrive, il y a de quoi sombrer dans la dépression ! Pour ma part à 50 ans, heureusement, j'ai tenu le choc.

C'est en 2006 que les premiers symptômes sont apparus : crises de tachycardie, migraines ophtalmiques, baisse de la vue, nausées. L'été 2007 j'ai passé mes vacances dans le Bordelais, j'allais mieux. Mais de retour chez moi, les symptômes ont brutalement empiré : fatigue extrême, sensations de brûlures au niveau des mains, sueurs nocturnes, hypersalivation, pertes de mémoire, impossibilité de comprendre ce que je lisais. Un jour, je me suis même retrouvée devant ma porte avec ma clé sans savoir comment l'ouvrir ; un zombie !

Poussée par un ami à quitter mon appartement, je suis allée habiter chez les uns et les autres : une période d'errance pénible, mais j'allais un peu mieux. Hélas de retour chez moi, la sensation a été immédiate dès le 4^{ème} étage (j'habitais un sixième sans ascenseur) mon cerveau explosait comme serré dans un étou. Une voisine m'apprit alors que le dispositif placé sur le toit d'une banque en face de chez nous avait été rénové avec six antennes de 3^{ème} génération pendant l'été 2007. Y avait-il un rapport ? En cherchant sur internet, je découvrais les EHS et Robin des toits, l'association pour la sécurité sanitaire dans les technologies sans fil : non, je n'étais pas zinzin, mais j'apprenais dans le même temps que je ne pouvais définitivement plus vivre chez moi ! J'étais au chômage (et pour cause, mon CDD de secrétaire de direction trilingue n'avait pas été renouvelé...), sans domicile, confrontée à l'incompréhension et au rejet.

En catastrophe, j'ai vendu mon appartement, trouvé un garde meubles et cherché un refuge. Il m'a fallu du temps pour finalement trouver un 3^{ème} étage abrité que j'ai par ailleurs fait blindé contre les ondes : une peinture au carbone à usage industriel me protège des radiations du sol au plafond ainsi que des rideaux tissés de fils de cuivre et d'argent. Mon appartement est une véritable cage de Faraday, utiliser chez moi d'un appareil sans fil est interdit !

Evidemment, vous devenez la rabat-joie qui vous demande d'éteindre votre portable et vous serine ce que vous n'avez pas envie d'entendre. Maintenant les EHS qui s'organisent et se regroupent réclament l'abaissement des puissances à 0,6 Volt/mètre le seuil d'innocuité et que

soit reconnu leur handicap par la sécurité sociale, tout comme la préservation de zones blanches (sans antennes). Avec le Wimax (un mode de transmission Internet en haut débit, portant sur une zone géographique plus étendue que la Wifi), cela n'existe plus : dans la Drôme, il y avait une forêt bien connue des EHS qui y avaient installés des caravanes blindées d'aluminium pour venir s'y reposer. Ils ont été chassés. Certains ne savent plus où aller, ont perdu leur travail, sont coupés de leur famille, de leurs amis, vivent dans des camping-cars, s'entourent de voiles protecteurs où s'engagent dans des travaux titaniques pour blinder leur habitat. Partout nous sommes agressés par ces ondes pulsées. A la campagne toujours à cause du Wimax c'est parfois pire. A Paris au moins une charte avait été signée avec les opérateurs pour limiter les puissances mais ce n'est pas suffisant ; alors j'essaye de m'adapter plutôt que de m'isoler d'avantage. Mais je ne peux plus dormir que chez moi dans ma « cage ».

J'évite de prendre les transports en commun ou alors à des heures creuses. Tous ces portables allumés dans un wagon démultiplient la puissance des ondes, dans le bus c'est pareil et dans le TGV c'est insoutenable je l'appelle « le four micro-ondes ». Je ne vais plus au cinéma : les portables en veille cherchent une antenne toutes les 3 à 4 minutes en moyenne, une torture ! J'évite la foule, je bannis les concerts et les réunions où je suis vite prise de vertiges et de nausées.

En revanche, j'ai gardé mon téléphone et mon ordinateur filaires, j'ai un modem sans antenne, à l'ancienne. Je suis allée plusieurs fois à l'hôpital Breakspear près de Londres où l'on traite les maladies environnementales. Beaucoup d'EHS viennent d'Europe suivre ici un protocole qui, sans entrer dans les détails, commence par neutraliser nos intolérances chimiques et alimentaires – les EHS sont souvent de grands allergiques. J'en suis à 65 substances traitées... J'ai suivi ce traitement quelque temps mais maintenant je n'en ai plus les moyens... Surtout, j'apprends à gérer ma vie dans cet environnement pollué par un brouillard électromagnétique de plus en plus dense.... les ondes ça ne se voit pas ! Mais chez moi, il y a un signe qui m'alerte de façon imparable : quand je laisse toutes mes portes de placards ouvertes – perte de la mémoire immédiate - attention danger. Alors je m'adapte, je rééquilibre, pour éviter d'en arriver au stade que j'ai connu, où je n'étais plus qu'un légume ! c'est un combat quotidien »